

La Dépêche Publié le 06/01/2023 à 15:08

Enseignant, photographe et historien, Jacques Latu s'est éteint dans sa 92^e année. Fervent défenseur de la laïcité au sein de la FOL 82, il fut aussi la cheville ouvrière du musée de la Résistance et de la Déportation de Montauban.

Il aurait eu 92 ans le 21 janvier prochain. Jacques Latu s'est éteint mercredi soir, à la clinique Boyé où son épouse Elyane l'avait fait hospitaliser depuis quelques jours. Avec un courage admirable, «Lily» aura veillé sur lui jusqu'au bout alors que, malade et affaibli, il ne quittait plus sa chambre depuis 3 ans.

Au moment de rendre hommage à Jacques, comment ne pas associer Lily, fondatrice du Théâtre de l'Embellie dont tous les membres partagent aujourd'hui sa peine, tant ce couple aura marqué de son empreinte la vie culturelle montalbanaise?

«On s'est connus à la FOL. En 1965, la fédération des œuvres laïques de Tarn-et-Garonne venait d'acheter un bâtiment à Porté-Puymorens, la résidence Altitude 2000. C'est Jacques qui en a été l'économe, le gestionnaire et l'animateur», raconte Elyane. Elle épousera Jacques en 1969 à Montauban. Depuis, ils n'ont cessé de marcher main dans la main.

Un Gersois qui a débuté sa carrière d'enseignant en Provence

Né le 21 janvier 1931 à Plaisance-du-Gers, Jacques Latu a débuté sa carrière d'enseignant à Mallemort, dans les Bouches-du-Rhône. Pourquoi si loin de sa Gascogne? « Il devait passer le concours de l'École Normale d'Auch mais ce jour-là, il avait les oreillons. Un de ses copains de classe avait déjà passé le concours dans l'académie d'Aix-en-Provence, alors Jacques a fait pareil. Il est sorti 1^{er} ou 2^e», se souvient Lily.

Le Gersois se marie mais cette idylle ne dure pas. L'instituteur postule pour revenir dans l'académie de Toulouse. «Il a atterri dans le Tarn-et-Garonne mais il n'y avait pas de poste libre à ce moment-là. Jacques a travaillé avec un inspecteur du primaire. Ensemble, ils ont structuré le mouvement des Francs et Franches camarades, devenu depuis les Francas. Puis, un poste s'est libéré à la FOL. On l'a pris pour aider dans le service culturel.»

Un service dans lequel l'ancienne institutrice d'Escazeaux animait déjà les sections cinéma, théâtre et photo. Avec les conseils avisés de «Lily», Jacques va prendre en main la section photo. Fondateur de l'école montalbanaise de photo, il va former des dizaines de jeunes.

À la FOL 82, il s'occupera aussi du tourisme culturel, organisant pour les écoliers et collégiens du département des sorties à Albi et à Montauban pour les éveiller au patrimoine. «C'est ça qui l'a amené à se pencher sur l'histoire de la Résistance.» En 1988, quand sonne la retraite, Jacques Latu devient conservateur bénévole du musée de la Résistance et de la Déportation, fonction qu'il occupera jusqu'en 2005.

Il ne faut jamais s'arrêter de défendre la paix et la justice

Auteur de plusieurs ouvrages sur la période 1939-1945 dont «La Libération de Montauban et du Tarn-et-Garonne » (2004) et «La Résistance au lycée Ingres de Montauban » (2009), Jacques Latu a aussi collaboré avec la revue Arkheia.

Tous ceux qui l'ont connu se souviendront d'un homme chaleureux, qui avait le cœur sur la main et d'un fervent militant de la laïcité, comme le rappelle son ami Maurice Baux. « Il ne faut jamais s'arrêter de défendre la paix et la justice », répétait-il aux lycéens lors des conférences sur la Résistance qu'il animait à l'invitation des enseignants, ajoutant que «le devoir de mémoire, avant d'être un devoir, était une obligation sociale, car sans mémoire la société ne peut pas évoluer».

À Lily, à sa famille et à tous ses proches, «La Dépêche » adresse le témoignage de sa profonde sympathie.

Jacques Latu sera incinéré mercredi 11 janvier au crématorium de Montauban où une cérémonie se tiendra à 15h30. D'ici là, des visites sont possibles, à partir de ce samedi après-midi, à la chambre funéraire des Pompes Funèbres 82, rue de l'Égalité.

Pierre-Jean Pyrda